

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 38

Artikel: Les vieux poètes
Autor: Panard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 21 septembre 1918. — Sobriquets vaudois. — Les vieux poètes (Panard). — La pudzenaire à monchu de Pompaples. — Le vin d'Aigle (C. P.). — Nos ménagères en chasse (F. Th.). — Le pantalon en tramway (L. Z.). — Une drôle d'histoire. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Il y a de cela quelque trente ans, sous les titres : *Boutades historico-politiques* et *Sur-noms patronymiques*, et sous les pseudonymes de Abram Lys et de Pierre Dif, M. Fritz Chabloz publia, dans le *Démocrate*, de Payerne, une liste très amusante des sobriquets donnés aux habitants de quelques localités vaudoises. Nous croyons intéresser nos lecteurs en la reproduisant :

I

L'Abergement r. Baulmes : lé lô, loâ (les loups).
Aclens r. Collombier : etsergots (les escargots).
Agiez r. Romainmôtier : l. reta-fayes (grille-brebis).

Aigle : les Renoillards (amateurs de grenouilles).
Apples r. Ballens : les caca-pois.
Avenches : les caca-carre, les medze-sétou.
Ballaigues r. Vallorbes : lé âno (les ânes).
Bellerive r. Cudrefin : lé renailles, renoilles.
Belmont r. Pully : lé canquoires, quinquoires.
Belmont r. Yverdon : les magnins (ferreurs de porcs).

Bercher r. St-Cierges : lé mène tchin tchi derra lo moti.

Bex r. Aigle : lé botserens (bûcherons).
Blonay r. La Tour-de-Peilz : lé moûtso (ours), lé tia-lo (tue-le).

Bofflens : lé bocans.
Boulens r. St-Cierges : vi lé pétri-laitia avoué lé coutes (vers).

Boussens r. Sullens : les renailles, rinoilles.
Brenblens r. Ecublens : lé tâtris (gâteaux).
Bretigny s. Morrens : lé tchivra (chèvres).
Bussigny : lé medze lao (mange-loups).
Bussy r. Moudon : lé medze-vin-cuit.

Cerniaz r. Granges : lé peta-laitia.
Chabrey r. Cudrefin : lé tasson (blaireaux).
Champagne : lé z'aragnes (araignées).
Champmartin r. Cudrefin : lé tsamberots, tsamberons.

Chapelle r. St-Cierges : lé ruta-faye (grille-brebis).
Château-d'Oex : lé favoteys.

Châtillens r. Oron : lé tsâbra-tsins, tchâtra-tsins.
Chavornay r. Orbe : lé corbés (corbeaux).
Chesalles r. Lucens : lé gresali (groseillers).
Chesseaux : lé grumeaux (cerneaux de noix).
Chessel r. Villeneuve : les Tures (sobriquet moderne).

Chevilly r. La Sarraz : lé fouetta renaille.
Chevres : lé tsats (chats).
St-Cierges r. Moudon : lé raodzo fierdoz (ronge-trêtres, parce qu'en labourant ils enlèvent à leurs voisins les ados qui séparent les champs en pente).

Les Clées : lé bordsos.
Combremont-le-Grand r. Granges : lé bocans.
Constantine r. Cudrefin : les liné (?)
Corbeyrier r. Aigle : lé roba-leu (voleurs de loups).

Corcelles r. Grandcour : les ours blancs.
Corsier r. Vevey : lé caca-buro.

Cossonay : lé trin-na-masse ou trin-na-dague (Boudry le traîne-bâtons).

Crans r. Coppet : lé corbés (corbeaux).
Crebelley p. Noville : lé mussellions.
Ste-Croix : le Santa-cri.
Cronay r. Mollondins : le corbés.
Croy r. Romainmôtier : le coura-caquaire.
Idem : Lausanne, Sédeilles, Envy.
Cuarny r. Mollondin : lé hutserans (chats-huants).

Cudrefin : lé tapa-sablyons (vanniers ambulants).
Cugy : lé bocans.
Cully : lé medze-merde (ablettes).
Dailens : lé rondze-bouilli.

Dombresson : lé bordsos.
Dommartin : lé caca-tchats.
Dompierre : lé briso-vero (brise-verres).
Donatylre : lé ricla-grezalé.

Duillier : lé pehouets (orvets).
Echallens : lé mulets ; rondze-mulets.
Eclagnens : lé raudzé-bots (ronge-crapauds).
Eclépens : lé corbés.

Ecoteaux : lé bots.
Envy : lé coura-caquères.
Epalinges : lé bégots (buzes).
Ependes : lé renailles, renoilles. Lé perquoettes (perchettes, petites perches).

Epesses : lé bocans. Lé tchvraé (chevriers).
Essert-Pittet : lé renailles.
Essertes r. Oron : lé ékâra. Lé coura-nids.

Essertines r. Vuarrens : les coqlandines (?)
Etagnières : lé corbés.
Faoug : les foulé (?)

Fey r. Vuarrens : les ratons.
Fiez r. Grandson : les brise-carreaux (de fenêtres).

Fresens : les vouipé (les guêpes).
Fregnières r. Bex : lé tritans (de trite, pommes de terre).

Froideville : lé caca tchou. Les rasa tchou.
Goumens-la-Ville : lé pya revy (pics ?)

Goumens : les Tartares (sobriquet moderne).
Grandson : lé vire-bocans. Lé bocans.
Grandvaux : lé breza-botoilles.

Granges r. Payerne : lé gans (en allemand oies).
Gressy r. Belmont, Yverdon : lé patté (chiffonniers).

Gryon : lé Tâqui (sorte de sacs portés habituellement par les habitants de cette contrée).

(A suivre.)

LES VIEUX POÈTES

Trop de choses.

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité turbulence.
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est dureté,
Trop d'audace témérité,
Trop d'économie avarice ;
Trop de biens devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse fadeur.

PANARD.

LA PUDZENAIRE A MONCHU

DÉ POMPAPLES

(Palois du Pays-d'Enhaut)

QUAND l'éthai dzouvenetta, — mé contava on dzor l'anbiana Griton — ma mairé-grand mé dejai chovun : « Poura fedetta, ti portant ache tiura tié la pudzenaire à Monchu de Pompaples ». Chédé-vo porté ?

Dein l'anbian tun, lo tun dai tzati et dai bailli, lo monchu daô tzati de Pompaples d'avai na grô balla dzenedire : di dzenedé dè toté lé choirté, di blantze, di naire, di botzardé ; lai ie n'avai que d'aviant di plionmé tanté au bet di grapié ; l'ai ie n'avai di j'auto que n'aviant mun dé caoua et di pudzun et di pudzené...

Pogouerna tota ha poulaille, lau badi a medzi, alla queri lé j'aô, clouré lo guntzet quant l'éthiant toté à dzô, l'aouvri lo matun quand lo pu (le coq) tzantavé et ché vèdi lo motzet (l'épervier), lo monchu d'avai éta d'obedzi d'ungadzi ouna cherveinta, ouna pudzenaire. Lo premi dzor, Monchu de Pompaples chein va lo grand bon matun à la dzenedire vouaiti che tot d'allé bun.

— Mâ, que fa dunché à la pudzenaire, vo j'ai run badi a medzi à cliiau pouro pudzun. D'ant fan.

— Pouro monchu, que fa la pudzenaire, n'é pas fauta dé lau badi a medzi. Vouaite-vo pas que van medzi lo tétet ?

La poua coirche d'avai dzu que la villie dzenede apelavé lé pudzun et que lé pudzun ché catzivont déjô lé plionmé dé la mairé, et ma fai d'avai cru que la mairé lau badié lo tétet.

Ora, vo chédé porté, quand ouna fede d'é tant mun à la boua, on lai de : *Ti ache tiura tié la pudzenaire à Monchu de Pompaples*.

(Le Progrès.)

Au théâtre. — La mère Chuan était une charcutière fort connue jadis à Lausanne. Elle tenait, rue du Pré, une boutique bien achalandée et qui avait pour enseigne :

De la saucisse fraîche et du petit salé,
Chez la mère Chuan, à la rue du Pré.

Un dimanche soir, la mère Chuan s'accorda un billet de spectacle ; c'était à l'ancien théâtre de Martheray, transformé aujourd'hui en chapelle. On jouait un drame très émouvant. Dans une des scènes, l'amoureux et sa belle — il y en a dans toutes les pièces, gaies ou tristes — sont à table. Tandis que la jeune femme s'absente un instant, son amant tire de sa poche un petit flacon qu'il vide mystérieusement dans le verre de sa compagne. Au retour de celle-ci, comme elle va porter le verre à ses lèvres :

« Arrêtez ! Arrêtez, madame. Ne buvez pas, c'est de la poison ! »

C'était la bonne maman Chuan, scandalisée, qui, de la galerie et sans souci du public emplissant la salle, donnait essor à son indignation. — C. P.